

# PETITE HISTOIRE DU "MUR DE LA HONTE DE L'UNIVERSITÉ"<sup>1</sup>

Jean Bourgain, le 3 septembre 2022

Il s'agit ici de conter de mémoire, ou presque, la petite histoire du "mur de la honte de l'université" qui sera, en 1964, à l'origine de l'opération "Annappes Urgence" : les bâtiments provisoires construits au sud du tout nouveau campus scientifique de Lille 1<sup>2</sup>.

Depuis les années 1960, la population étudiante ne cesse de croître très rapidement et les vieilles facultés, construites à Lille à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (1854/1896) pour 500 à 600 étudiants, dont 200 environ en sciences, débordent de partout.

Pour la seule faculté des sciences, ils passent ainsi de 1634 étudiants en 1950 à 2600 en 1957, puis 4225 en 1961, et enfin 6347 en 1964.

La création de centres d'enseignement supérieur<sup>3</sup> à Amiens en 1957, Calais en 1963, Valenciennes et Saint-Quentin en 1964, l'ouverture de la nouvelle faculté de droit (1949), le transfert de la médecine dans le cadre du CHRU (1951), quelques travaux d'agrandissement des facultés de lettres<sup>4</sup> et de sciences n'y changent rien. De nouveaux espaces sont impératifs et urgents.

Guy Debeyre, nouveau recteur d'académie (1955)<sup>5</sup>, fait de ce problème une des priorités de son mandat et propose, dès 1957, de créer, en périphérie de Lille, une cité scientifique à l'américaine (220 ha).

Le doyen Parreau constate en 1962 : « *il n'en reste pas moins qu'un retard considérable a été pris sur les prévisions, puisque le programme pédagogique de la nouvelle faculté (ou du moins de sa première tranche) reposait sur l'hypothèse d'une rentrée en octobre 1963. Nous sommes évidemment loin du compte, et il ne nous est guère permis d'espérer entrer à Annappes avant deux ans. Or la première tranche doit évidemment être suffisante pour les 6500 étudiants prévus, mais cessera sans doute de l'être dès l'année 1966, c'est-à-dire bien avant la mise en service de la seconde tranche* ».

Face à cette situation, à la rentrée 63 et en coordination avec les syndicats enseignants, l'AGEL/UNEF<sup>6</sup> décide une semaine (fin novembre) de grève tournante et différentes actions (restaurants universitaires, facultés...) avec en point d'orgue une manifestation publique sur la Grand-Place.

Lors de l'assemblée préparatoire à ces actions, dans l'amphi de l'U1<sup>7</sup> plein à craquer, H. de Miniac, membre du bureau de l'AGEL, propose de se retrouver avant les vacances de Noël pour faire le bilan de nos manifestations.

Cette proposition est acceptée dans l'enthousiasme.

La manifestation du 28 novembre 1963 est un succès. Plusieurs milliers d'étudiants bloquent la Grand-Place, dans le calme. Des profs du Snesup et du Sgen-sup prennent successivement la parole, Jean Cooren, carabin et président de l'AGEL, conclut en donnant rendez-vous à l'U1, "quinze jours plus tard".



<sup>1</sup> Merci à Hervé de Miniac, Bernard Maitte et Bernard Pourprix pour m'avoir aidé à recouvrer et corriger la mémoire...

<sup>2</sup> Université des Sciences et Techniques (ou ultérieurement des Technologies), dite également USTL.

<sup>3</sup> Dont certains deviendront ultérieurement des universités nouvelles.

<sup>4</sup> Dont les grands amphithéâtres de lettres, construits sous le mandat de Maxime Herman alors doyen de la faculté des lettres.

<sup>5</sup> Cf. <https://youtube/o-iximg54aQ> (interview du recteur Debeyre).

<sup>6</sup> AGEL/UNEF : Association Générale des Etudiants de Lille/ Union Nationale des Etudiants de France.

<sup>7</sup> " U1 " est le siège historique de l'AGEL depuis les années 1920, situé 49 rue de Valmy, à Lille.

Les retrouvailles ont lieu le jeudi 19 décembre.

L'amphi étant à nouveau plein à craquer, Jean Claude Chellé, carabin et nouveau président de l'AGEL, mène avec calme et brio les débats. Face à la maigreur des acquis, un étudiant, sous les applaudissements, demande une "manif" immédiate. Vote à l'unanimité.

Rendez-vous est pris pour le lendemain midi face à l'U1<sup>8</sup>.

Avec H de Miniac, en plein accord avec la direction de l'AGEL mais en secret, nous faisons livrer, dans la cour de l'U1, un millier de briques<sup>9</sup>.

Après avoir rejeté l'idée de se rendre à Annappes, après le refus du rectorat de nous recevoir, il est décidé que les briques seront déposées Grand-Place, face à la librairie Le Furet.

Jean-Claude Chellé, au moment du départ, donne une dernière consigne aux étudiants :

*"quoi qu'il arrive... ne jetez pas vos briques."*

Derrière une pancarte "Don de l'AGEL à la construction de la cité scientifique", un petit millier d'étudiants à la queue leu leu, dans le strict respect des règles de circulation, porteurs chacun d'une ou deux briques, partent alors du 49 rue de Valmy, accompagnés par deux Hirondelles<sup>10</sup> à vélo et en capeline, pour gagner la place de la Déesse.

A 13h 30, l'opération est terminée<sup>11</sup>. La presse régionale fait un large écho à cette manifestation inédite. Un de ces journaux reprend même le mot d'un étudiant et titre :

## UN MUR SUR LA GRAND-PLACE DE LILLE

# Les étudiants ont posé les premières ...briques de la Cité scientifique!

**A** l'heure du déjeuner, jeudi, les rares passants ont vu dans le centre de Lille, une étrange procession. Cinq à six cents jeunes gens et jeunes filles, sous la neige, portaient tous une brique dans la main droite. Ils allaient sagement, en compagnie de quelques agents débouaînés, en direction de la Grand-Place. Deux pancartes donnaient la solution de l'éénème : « Voici, disaient-elles, la contribution de l'AG.E.L. à la construction de la Cité scientifique d'Annappes. » Cette manifestation d'un style inédit avait été décidée la veille, au cours de l'assemblée générale des étudiants. Aussitôt, le bureau passa commande auprès d'une entreprise et un camion déversa devant l'« U 1 », sur le trottoirs de la rue de Valmy, deux tonnes de matériau. Tout était prêt pour « l'Action-Eclair-Annappes ». On avait pensé d'abord à une marche jusqu'au chantier de la Cité scientifique, distant de sept kilomètres. Par un ou deux degrés au-dessous de zéro, c'était quand même un peu loin. Aussi a-t-on choisi, une fois de plus, le place du Général-de-Gaulle, qui tend à devenir le forum étudiant par élection. Pour la deuxième fois en trois semaines, les étudiants descendaient dans la rue.

« La manifestation du 28 novembre a permis, déclarait un tract, de sauter une barrière administrative dans le projet de la rue de Cambrai (restaurant), d'accélérer le processus d'une cité au Bas-Liévin. »

Quant à Annappes, qu'est-ce qui ne va pas ? Le même tract rappelait « ce qui devait être fait » :

« Novembre 62 - février 63 : travaux de déblaiement. Février 63 : début des travaux de voirie. Juillet 63 : adjudication des bâtiments universitaires. Septembre 63 : adjudication des restaurants en clubs. Octobre 64 : premières routes. »

Mais « la réalité », selon les mêmes sources, est tout autre :

— Les travaux de voirie ne sont pas terminés. Aucune adjudication n'est réalisée (il paraît qu'il manque de l'argent). Le C.R.O. ignore depuis six mois où sont les dossiers cités et restaurants. Les surfaces des chambres ont été ramenées à 9,50 m<sup>2</sup>, faute

de crédits. La première rentrée se fera, « si tout va bien » en 1965.

### Le cortège bien sage attend au feu rouge

« Ce que nous reprochons à l'administration, c'est le manque d'informations. Ce sont les retards successifs », a souligné M. Chellé, président de l'AG.E.L., en donnant des consignes de calme et de discipline : « Vous n'ignorez pas que cette manifestation comporte des dangers. Quoi qu'il arrive, ne lancez pas vos briques. »

En fait, tout s'est déroulé dans un ordre parfait, grâce au sérieux des étudiants et à l'intelligence des deux services d'ordre : l'officiel et celui de l'AG.E.L. Le cortège, interminable, ne quitta le trottoir que pour emprunter les passages cloutés et traverser les carrefours au feu vert, de la rue de Valmy à la rue des Manneliers, en passant par la rue de Paris.

Sous la Déesse, à 13 h. 10, M. Chellé déposa... la première brique. Et, peu à peu, un mur épais fut édifié par des mains expertes. Au terme de l'opération, il atteignait près de deux mètres.

Comme certains évoquaient une muraille séparant deux secteurs d'une grande ville européenne, un étudiant dit :

— Ici aussi, c'est le « mur de la honte ». La honte de Fouchet, bien sûr !

La dislocation s'est faite sans incident, après que M. Chellé ait légué oralement les belles briques pieuses à l'Éducation nationale. Il était environ 13 h. 30.

Vingt minutes plus tard, l'administration de la ville faisait débayer le terre-plein par la T.R.U.

J.-M. P.

### UN BÉBÉ DE 20 JOURS PAR SES CRIS SAUVE SA FAMILLE DE L'ASPHYXIE

Grâce aux cris d'un bébé, une famille de six personnes a échappé à l'asphyxie.

**un bel agenda**  
est signé

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PAPETERIES

**L'AGENDA**  
MODERNE

“Le mur de la honte de l'université”<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> Le temps nécessaire à l'organisation légale.

<sup>9</sup> L'idée d'une telle action est née lors d'une réunion de l'école syndicale de la corpo de droit que nous animions, avec H de M, et consacrée au "renouveau" des actions étudiantes. (Le poids d'une brique est 2,5 kg.)

<sup>10</sup> Ce surnom, qui date du début du XX<sup>e</sup> siècle, est donné à l'époque à une police urbaine de surveillance (1900/84), équipée d'une grande cape flottante et d'un vélo "Hirondelle" (1900 /60) de chez Manufrance.

<sup>11</sup> Une demi-heure après, la mairie avait fait tout embarquer.

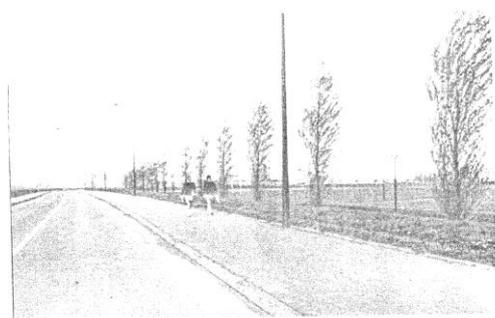
<sup>12</sup> Allusion abusive à celui de Berlin. Sur l'une des photos, on reconnaîtra la fille du doyen de la fac de lettres, bien connue pour son appartenance militante au RPR.

Le lendemain, hasard du calendrier, le Crous<sup>13</sup> est en réunion<sup>14</sup> avec le recteur lorsque le ministre Christian Fouchet<sup>15</sup> appelle. Celui-là décroche devant nous. Furieux, le ministre passe un savon au recteur qui fait le gros dos et se borne à rappeler qu'il ne contrôle pas la profonde colère et la lassitude du mouvement étudiant lillois. Lors d'une réunion ultérieure entre le recteur Debeyre, le doyen Parreau et une délégation étudiante, le recteur laissera même entendre qu'il n'était pas mécontent de cette "manif"<sup>16</sup>.

Ce coup de tonnerre dans un ciel bleu déclenchera l'annonce, le 2 mars 1964, par le ministre Fouchet, d'un **plan d'urgence** comprenant, **pour la rentrée 64**, l'installation au sud du campus de plusieurs amphithéâtres, de "baraquements" en guise de salles de classes, et d'un restaurant universitaire<sup>17</sup>. Il s'agit, en réalité et simplement, du transfert de bâtiments métalliques temporaires, préfabriqués et...démontables<sup>18</sup>, initialement destinés à un lycée de la banlieue parisienne. Pour différentes raisons, les travaux ne commencent qu'en juillet.

"Annappes provisoire" pourra-t-il vraiment accueillir les quelque deux mille étudiants de propédeutique de sciences et de lettres attendus fin octobre ?

Le 27 octobre 64, grâce au travail ininterrompu de jour et de nuit des équipes engagées, "Annappes provisoire" accueille une première vague d'étudiants scientifiques dans quatre amphis et quelques salles de TD équipées.



Les étudiants, dans des bus réguliers, après 30 bonnes minutes depuis la gare de Lille avec terminus à Lezennes et le reste "pedibus cum jambis", ont dû patauger (bottes indispensables) pour accéder aux salles de cours, car le "provisoire" n'était pas encore viabilisé.

A midi, le restaurant provisoire Barrois sert, néanmoins, des repas... chauds... dans une atmosphère pesante. Les étudiantes et les étudiants ne disposent d'aucun lieu de détente ou de travail... Le bar ne fonctionnera qu'après les vacances de Toussaint.

La rentrée se poursuivra de manière échelonnée jusqu'à la mi-novembre. On admit, à l'époque, que cette rentrée fut déplorable<sup>19</sup>, mais c'est une autre histoire.

---

<sup>13</sup> Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (Crous), à Lille, 34 rue Jean Bart. Les "œuvres universitaires" datent de 1936 (Front populaire et action de l'UNEF) avec mission de gérer les bourses (françaises et étrangères), l'aide sociale, les résidences et les restaurants universitaires, l'accueil, et initialement la santé, l'orientation... Le directeur en est G. Moulier et le directeur adjoint B. Barfety qui fut en son temps membre du premier bureau national de l'UNEF "Mino". J'y suis contractuel depuis 1961.

<sup>14</sup> Objet : la construction des résidences et des restaurants universitaires sur le campus scientifique et à Lille (rue de Cambrai).

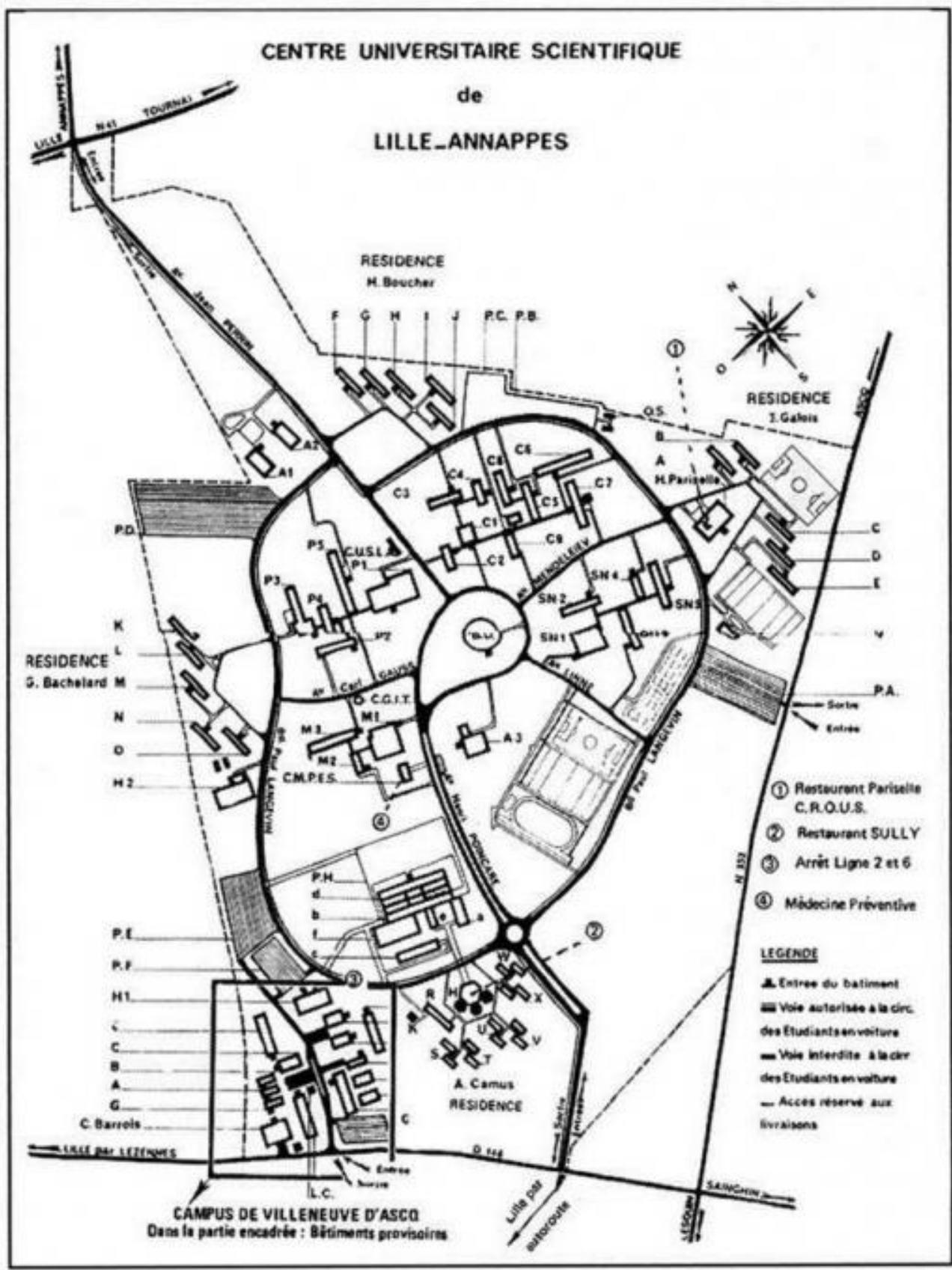
<sup>15</sup> Ministre de l'Éducation Nationale du 7/12/62 au 8/4/67.

<sup>16</sup> Selon B. Maitte, à l'époque membre du bureau de la corpo de sciences. L'attitude du recteur évoluera lorsqu'il découvrira ses filles sur la photo de première page du LILLE U de janvier.

<sup>17</sup> Le Crous est chargé de l'opération : équipements, installation, recrutement des personnels, marchés...

<sup>18</sup> Entreprise Fillod, "rapatriée" d'Algérie.

<sup>19</sup> Les étudiants (AGEL) créent immédiatement des commissions revendicatives (conditions de travail, bibliothèques, sonorisation, fréquence des dessertes, coût des transports...).



Ces bâtiments, qui ont servi de relais aux scientifiques, accueilleront, dès 1967, les étudiants de 1<sup>ère</sup> année de droit et de sciences éco, qui partagent leurs enseignements avec la "rue Paul Duez"<sup>20</sup>.

<sup>20</sup> Siège lillois de la faculté.

Suite à mai 68 et à l'éclatement des anciennes facultés de droit et de lettres, "l'Urgence" hébergera, après adjonction des bâtiments en dur B5 et B6 en 1970, quatre disciplines des sciences humaines<sup>21</sup> : Géographie, Sciences économiques, Sociologie, Psychologie<sup>22</sup>.

Qu'en reste-t-il 60 ans après ? Comme il est habituel dans notre beau pays, le "provisoire" prévu pour dix ans... va perdurer. Après la relocalisation (années 90), au sein du campus, des UFR de Sciences éco/Socio et de Géographie, la destruction de la quasi-totalité du "provisoire" initial, les bâtiments B1, B4 et B5, entièrement rénovés, abritent désormais et respectivement une pépinière d'entreprises (Villeneuve d'Ascq Technopole) et le CUEEP<sup>23</sup>.

Aux grands maux... les petits remèdes !!!

---

<sup>21</sup> Aussi appelées "sciences molles" par rapport aux "sciences dures" qualifiées par le sociologue Michel Simon de "sciences inhumaines".

<sup>22</sup> La psychologie rejoindra ultérieurement le campus des lettres au Pont de Bois.

<sup>23</sup> Le CUEEP (Centre Université Economie d'Education Permanente) est un institut de l'université de Lille 1, créé en 1968 pour faire face aux carences et aux besoins de formation des individus et des organisations de la région.